

SELECTION 2021

MONITEUR EDUCATEUR

-

TECHNICIEN DE L'INTERVENTION SOCIALE ET FAMILIALE

Session complémentaire

ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ

Vendredi 03 septembre 2021
09h à 11h30

Durée de l'épreuve : 2h30

Document :

Krémer P. (2020, 11 décembre) Jeter c'est dépassé, ou comment fêter Noël autrement. In Le Monde, [en ligne] https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2020/12/11/feter-noel-autrement-grace-aux-ressourceries-et-recycleries-de-l-economie-circulaire_6063090_4497916.html

I. Compréhension de texte : (4 points)

Dans le document, précisez le sens de la phrase : « Rendus de nouveaux désirables, ces mille et un rebuts de la société de consommation ont ensuite les honneurs du magasin solidaire »

Explicitez cet autre passage « Leur vocation sociale (des ressourceries) les distingue des dépôt-ventes et autres brocantes. »

II. Maîtrise de la langue / Vocabulaire (4 points)

Donnez la définition des mots ou expressions suivants du document :

« pandémie »

« vigilance »

« sobriété »

« l'achat d'occasion se démocratise »

III. Travail d'argumentation (12 points)

En vous appuyant sur le texte et sur votre réflexion personnelle, montrez en quoi les ressourceries sont des moyens intéressants pour préserver l'environnement et lutter contre la précarité ?

Possibilité d'ôter jusqu'à 2 points selon le barème suivant :

Orthographe : 0.5 points

Syntaxe : 0.5 points

Présentation : 0.5 points

Clarté des propos : 0.5 points

Aucune feuille de brouillon ne sera acceptée.

Jeter, c'est dépassé, ou comment fêter Noël autrement

Par Pascale Krémer

Publié le 11 décembre 2020 à 18h00 - Mis à jour le 15 décembre 2020 à 16h39



Ressourceries et recycleries de l'économie circulaire permettent d'offrir vêtements, appareils ou jouets dans un cercle vertueux.

Le Père Noël aime les « ordures ». Aux uns, il offrira les déchets des autres. « *Et là, vous pénétrez dans l'atelier des lutins* », s'amuse Karina Perez, plongeant dans les sous-sols de la Ressourcerie (marque déposée par le Réseau national des Ressourceries) qu'elle a fondée, rue de Saussure, dans le 17^e arrondissement parisien. A chaque coin de ce bric-à-brac géant, l'on s'active, en effet, recevant les dons de particuliers pressés de se délester, pesant, triant, évaluant, bricolant sur de larges établis, des monceaux d'objets : des tonnes de vêtements, chaussures et sacs, des montagnes de vaisselle, bibelots, jouets et appareils en tous genres, des pyramides de meubles, de vertigineuses piles de livres...

Rendus de nouveau désirables, ces mille et un rebuts de la société de consommation ont ensuite les honneurs du magasin solidaire, à l'étage au-dessus, où ils sont cédés à prix d'amis. La file d'attente est longue, ce mercredi 2 décembre après-midi, jour de réouverture (post-confinement) de la Ressourcerie des Batignolles. Soixante-dix personnes piétinent, deux heures durant, dans l'air frisquet – seules vingt peuvent pénétrer simultanément. Tous les âges, tous les pouvoirs d'achat se côtoient dans la même impatience. Les chariots déglingués et cabas en plastique d'hypermarchés sont en virée *shopping*, les sacs de marque aussi.

« Entièrement meublée ici »

Dans la boutique, règne l'effervescence, surtout côté portants pour vêtements et présentoirs à jouets. Leila Ziani traîne déjà de gros paniers. *« Elle nous a manqué, la Ressourcerie. Je viens tous les jours, d'habitude. »* Queue-de-cheval blonde en mouvement, la trentenaire élève seule six enfants. *« Je me suis entièrement meublée ici. Ailleurs, c'est trop cher. On est passé chez Leclerc, la semaine dernière, mon fils voulait un clavier-souris pour les jeux vidéo, j'ai dit : "Attends, on verra à la Ressourcerie". »* Près d'elle, le préado serre dans ses bras l'objet convoité. Prix ? 5 euros. *« Ça apprend aux enfants à ne pas abîmer, ajoute Leila. Parce qu'après, les vêtements, on les redonne ici, ils servent à d'autres personnes. »*

Robe fillette Jacadi en main (3 euros), Natacha Mabika se définit elle aussi comme une « accro » du lieu qui « arrange le porte-monnaie ». Pas du luxe, en ce moment. L'auxiliaire de puériculture, quatre fois mère, explique que son compagnon, « dans le bâtiment », est au chômage depuis mars « à cause du confinement ». Dans la file d'attente pour la caisse, elle salue Aïcha Hadri, une autre habituée. Engoncée dans le col de fausse fourrure de sa parka, l'auxiliaire de vie auprès des personnes âgées n'a pas davantage travaillé depuis l'irruption de la pandémie. *« Maman seule »* de trois enfants, elle n'achète, hors alimentaire, qu'« ici et chez Emmaüs dans le 19^e ». *« A la Ressourcerie, je peux dire oui aux enfants. Et il n'y a pas que des gens qui n'ont pas les moyens. »*

Plongée dans le bac à soutiens-gorge, Anne-Claire, 49 ans, employée du tourisme que le Covid-19 pousse à la reconversion (dans l'immobilier), lève la tête pour répondre. Que vient-elle chercher ? Dentelles rouges en main, elle s'emballe : *« Ce soutien-gorge à 1 euro, je ne vois pas pourquoi je le paierais 40 euros. Je suis contre cette société de consommation à l'extrême. On jette trop, des choses en bon état ! »* Près des rayonnages de vaisselle, une dame chic dont la chevelure grise est retenue par un bandeau entasse délicatement les verres en cristal dans son panier – futurs présents pour Noël – tout en prédisant l'apocalypse. *« Le Covid, ça donne à réfléchir. Il faut qu'on respecte la planète, sinon elle va nous engloutir. »*

« Déferlante de déconfinement »

La Ressourcerie des Batignolles, pour la seconde fois, est submergée par une « déferlante de déconfinement », observe, un rien dépassée, Karina Perez, qui s'en va distribuer du café dans la file. *« Ça devient dingue. On va peut-être mettre de la musique ? »* Début juin, déjà, il lui avait fallu imposer des rendez-vous pour les dépôts d'objets, faute de pouvoir absorber 4 tonnes de dons quotidiens (contre 7 tonnes hebdomadaires, dans l'ère pré-Covid). Et renoncer à la fermeture d'été. Le confinement, a-t-elle saisi, est propice au grand tri des placards, et son redoutable impact économique, à l'afflux massif de clients. *« Dont des nouveaux publics, qui auparavant se débrouillaient. Les jeunes, les créatifs culturels, le secteur de la restauration... »*

Rien de stigmatisant à venir s'équiper ici pour trois sous. *« C'est une boutique pour clients intelligents »*, plaide celle qui la dirige. Et de poursuivre : *« Avec le Covid, l'écologie a cheminé dans l'esprit des gens, ils se sont sentis à la merci de quelque chose qu'ils ne maîtrisaient pas. Confinés, ils ont aussi appris à déconsommer, et ils ont apprécié d'avoir fait des économies. »* A l'en croire, ce Covid-19 a été la « goutte d'eau », mais « le vase débordait depuis un an et demi ». Aux Batignolles, 194 tonnes ont été collectées en 2018, 217 tonnes en 2019. L'occasion, le réemploi, la sobriété n'ont-ils pas droit, depuis peu, aux rubriques « Tendance » des magazines féminins ?

« Clairement, les mentalités évoluent, selon Agnès Jalier, chargée du réemploi à l'Ademe. L'achat d'occasion se démocratise, même s'il reste des préventions concernant certains produits. »

Karina Perez savoure. Dans une vie précédente, la quinquagénaire brune aux yeux bleus était « *journaliste beauté* » pour ces mêmes magazines. C'est en y apportant, « *écœurée* », les cadeaux constamment reçus dans les dossiers de presse qu'elle a découvert les recycleries. En 2015, elle fonde la Ressourcerie des Batignolles dans une station-service désaffectée battue par les vents. Cinq années plus tard, l'association emploie 12 salariés (dont 4 en insertion), mobilise 40 bénévoles, dans les vastes (mais encore trop petits) locaux d'une ancienne Poste, engrange 240 000 euros de chiffre d'affaires annuel, a ouvert une cantine d'invendus à prix libre, une multitude d'ateliers manuels, une annexe pour l'accompagnement scolaire et l'inclusion numérique, et envisage une ressourcerie mobile en camion électrique pour les collectes au pied des immeubles.

Elle roule, l'économie circulaire. Partout en France, depuis la fin des années 2000, se sont multipliées sous les deux appellations « ressourcerie » et « recyclerie » les structures de l'économie sociale et solidaire œuvrant au réemploi des produits. Leur vocation sociale les distingue des dépôts-ventes et autres brocantes. Ecologiques, économiques et sociales, elles cumulent toutes les vertus et donnent à l'occasion un supplément d'âme. Mais pour jauger l'engouement qu'il suscite, le secteur du réemploi solidaire, pourtant rompu à la pesée des déchets, manque de précision : les recycleries et ressourceries seraient entre 700 et 800 en France.

« *Un millier en intégrant les ateliers vélo faisant du réemploi* », évalue Aurore Médieu, chez ESS-France. Martin Bobel, à la tête du Réseau national des ressourceries, créé en 2000, mesure le chemin parcouru, alors que « *le mot ressourcerie était encore inconnu il y a dix ans* ». Ces trois dernières années, il a assisté « *à une hausse impressionnante de la fréquentation et des collectes, qui augmentent de 15 % l'an* ». En fait, c'est tout l'univers de la seconde main dont l'Ademe (Agence de la transition écologique) note la « *grande progression* », avec un gain de chiffre d'affaires de 22 % depuis 2014. Même les hypermarchés lui consentent une place, désormais. « *Clairement, les mentalités évoluent, selon Agnès Jalier, chargée du réemploi à l'agence. L'achat d'occasion se démocratise, même s'il reste des préventions concernant certains produits comme l'électronique.* »

Préventions ? Sébastien Pichot en rirait presque. Au Vigan, dans le Gard, à la Ressourcerie du Pont qu'il a ouverte (avec un collectif d'artistes) dans une ancienne usine de 3 500 mètres carrés, les machines à laver le linge ou la vaisselle n'ont pas le temps d'être exposées qu'elles sont déjà vendues, à 40 ou 50 euros. « *On s'adapte à la population d'un territoire rural en crise...* » Tout arrive, tout part, tout le temps. « *Nous sommes débordés*, avoue-t-il. *C'est Sisyphe ! On trie, on nous apporte le double. On ne répond pas à un tiers des sollicitations pour aller vider les maisons. Des gens meurent, les enfants ne veulent pas se déplacer pour trier.* » En cinq ans, les ventes ont doublé, les dons ont triplé. Sept personnes ont été embauchées.

« Laboratoire de la transition »

Un temps observés du coin de l'œil, les « babos » descendus de leur éco-lieu de montagne ont épaté la galerie locale. Leur drôle d'endroit, où l'on se rencontre et où l'on apprend, a redonné du peps à la petite ville, avec sa boutique solidaire, sa couveuse d'artisans qui puisent dans le gisement d'outils et de matières premières, son espace de coworking numérique, son bureau de change de monnaie locale (l'Aïga), sa filière recyclage de la ouate, ses « éco-événements », son projet de coopérative d'énergie solaire... N'en jetez plus !

Il y a du passage, maintenant, dans la rue de la Ressourcerie du Pont, décrit le fondateur barbu, tout juste quadragénaire, « *alors, le voisin ouvre son garage et les gens l'observent en train de réparer les 2 CV qu'il revend* ». Bref, la revalorisation des déchets ouvre bien des portes. « *C'est un laboratoire de la transition. Le mot fait un peu peur. Mais comme la ressourcerie crée des emplois sans concurrencer personne, elle montre que ce n'est pas le retour à la bougie. Qu'une autre économie est possible.* » La seconde vie des objets prépare celle des humains.